

La compréhension protestante du Salut

Parler d'une conception protestante du Salut, c'est avant tout revenir aux Ecritures, source de l'enseignement protestant à ce sujet. Dans celles-ci, nous trouvons des passages qui pourraient suggérer que l'homme serait sauvé en raison de ses bonnes œuvres, centre de sa vie, comme par exemple dans le livre de l'Apocalypse où nous pouvons lire ceci :

« Je sais tes œuvres : tu as renom de vivre, mais tu es mort ! Sois vigilant ! Affermis le reste qui est près de mourir ; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites aux yeux de mon Dieu. »
(Apocalypse 3, 2)

ou bien dans l'Evangile de Matthieu chapitre 5, 16 :

« ...que votre lumière brillent aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux. » (Matthieu 5, 16)

Toutefois, il y en a d'autres qui semblent dire que ce ne sont pas les œuvres humaines, en étant au centre de la vie, qui permettent à l'homme d'obtenir le Salut mais que ce Salut est donné par pure grâce, comme un cadeau de la part de Dieu. Ceci se voit de manière très claire à travers l'histoire du brigand sur la croix par exemple, celui a qui Jésus dit ceci :

« En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23, 43)

homme qui avait sûrement bien plus de mauvaises que de bonnes œuvres à son compte ou bien dans l'histoire de la femme adultère qui trouve grâce auprès de Dieu à travers ces paroles :

«...je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus. » (Jean 8, 11)

histoires qui montrent un Dieu qui fait grâce au pécheur repentant quelque soit ses oeuvres.

C'est cette interprétation du Dieu des Ecritures que mettraient en avance les Réformateurs du 16ème siècle, deuxième source d'inspiration pour l'enseignement protestant. C'est celle-ci qui sera à la base de la révélation de Martin Luther qui, dans ce qu'on appelle son expérience de la Tour (expérience faite entre 1514-1515 sur la base d'une étude de l'Epître aux Romains) comprend le Salut d'une nouvelle manière, à savoir que c'est Dieu qui donne le Salut à l'homme et non pas l'homme qui l'obtient par ses propres mérites comme il est écrit en Romains 1, 17.

« C'est en lui (le Christ) en effet que la justice de Dieu est révélée, par la foi et pour la foi, selon qu'il est écrit : Celui qui est juste par la foi vivra. » (Romains 1, 17).

C'est cette compréhension de Dieu et de son Salut qui deviendra un fondement de la Réformation protestante avec la célèbre devise du « Sola gratia » : la grâce seule. Il en serait pareil dans la pensée du deuxième grand réformateur Jean Calvin. Celle-ci reste un fondement jusqu'à nos jours même si certains théologiens de l'époque contemporaine ont pu posé la question du « prix de la grâce » rejoignant ainsi la pensée de l'Epître de Jacques :

« Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi. » (Jacques 2, 19).